

FRANVAL, *avec calme et dignité.*

L'intérêt que je dois au père de St. - Alme;
l'obligation de remplir un grand acte de justice;
voilà ce qui nous conduit ici tous les deux.

DARLEMONT.

Expliquez-vous.

DE L'EPEE, *l'étudiant.*

Je vais vous causer une grande surprise... apprenez
donc que le hasard... ou plutôt celui qui dirige à son gré
les destinées, a remis entre mes mains le comte Jules
d'Harancour, votre neveu.

(*Mouvement terrible de Darlemont*).

FRANVAL.

Oui, ce jeune sourd et muet dont vous fûtes le tu-
teur; qui, vit encore... et qui réclame, par l'organe
de M. de l'Epée, sa fortune et son nom.

DARLEMONT, *cherchant à cacher son trouble.*

Jules, dites-vous... existe encore?...

DE L'EPEE.

Dieu, pour ma récompense, a conservé ses jours.

DARLEMONT.

J'en aurais bien de la joie... mais c'est une fable
à laquelle je ne puis ajouter foi... le jeune comte
mourut à Paris... il y a près de huit ans.

DE L'EPEE, *le fixant.*

En êtes-vous bien certain?

FRANVAL.

Vous pourriez avoir été trompé.

DARLEMONT.

J'étais moi-même auprès de lui... Et...

DE L'EPEE, *le fixant toujours et le serrant de près.*

Vous avez assisté à ses derniers momens?...
Vous avez vu... ce qui s'appelle vu... les restes de
cet infortuné?

DARLEMONT, *embarrassé.*

Sans entrer dans toutes ces questions... il me
suffira de vous dire que la mort de Jules d'Harancour,